Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 117 | Le numéro 5 centimes | Vendredi 18 mai 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. F. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ; ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames	50 »	

B. V. E.

Nouvelles du jour

Les Anglais maîtres de Bullecourt. Violente bataille le long de l'Isonzo. Nouveau gouvernement en Russie : départ de M. Milioukof.

Les Anglais annoncent l'occupation de Bullecourt, en face de Quéant, le fameux Quéant de la « ligne Hindenburg », qui se dirige vers le nord par Fontaine, Chérisy, Vis-en-Artois, Pelves, Plouvain, Oppy, Fresnoy, Acheville et Lens, où elle rejoint l'ancien front.

Au nord de l'Aisne, violents retours offensifs allemands contre la ligne Vauxaillon-Laffaux et dans le secteur de Braye. L'assaillant a regagné un peu de terrain.

Progrès français à l'est de Craonne et dans l'angle de l'Aisne et du canal de la Marne, où existe une certaine hauteur 108, fort gênante, car elle permet à l'artillerie allemande de prendre en écharpe les forces opérant sur la rive nord de l'Aisne, dans la direction de Juvincourt.

* * *

Le général Pétain, que plusieurs journaux français appellent généralissime, ainsi que le portait la dépêche annonçant sa promotion, n'a officiellement que le nom de commandant des armées françaises du nord et du nord-est. Il a pris, hier, possession de son poste. Il est généralissime du front occidental, et le général Sarrail, pour le moment du moins, ne serait pas sous son autorité.

* * *

Au lieu de faire porter l'effort principal de ses troupes contre l'aile gauche autrichienne, sur le plateau du Karst, le général Cadorna l'a concentré contre l'aile droite, c'est-à-dire contre le massif montagneux situé au nord de Goritz, qui porte le nom de plateau de Bate. On s'attendait bien à une attaque contre les croupes méridionales de ce plateau, le Monte Santo et le Monte San Gabriele, qui dominent Goritz et d'où l'artillerie autrichienne tient sous son feu la vallée de la Wippach ; ce qui a été inattendu, c'est l'extension de l'attaque vers le nord, contre les âpres hauteurs de la rive gauche de l'Isonzo, jusqu'à Auzza.

La détermination du général Cadorna paraît avoir été dictée par l'espoir de surprendre les Autrichiens par l'imprévu d'une offensive dans ce secteur, où ils devaient moins s'attendre à être attaqués, tandis que, sur le plateau du Karst, ils avaient accumulé les moyens de défense, dans la prévision assurée d'une nouvelle tentative italienne plus violente que les précédentes.

Le plateau de Bate est un cirque de hauteurs dont l'altitude varie entre 600 et 1000 mètres ; il est formé de deux chaînes parallèles, l'une dominant l'Isonzo, depuis Auzza à Saleano, l'autre, plus élevée, s'allongeant du nord au sud, à l'est de la première.

Les Italiens ont attaqué sur deux points : entre Auzza et Canale, dans l'intention d'escalader ou de tourner la sommité du Vrh (601 m.) et au sud de Plava, en visant la conquête du mont Kuk (611 m.) et du mont Vodice (652 m.). Sur le premier point, ils n'ont réussi qu'à s'établir dans le hameau de Bodrez, au pied du Vrh ; sur le second point, ils ont pris Zagora, atteint la cime du mont Kuk et ont gagné du terrain sur les pentes du Vodice.

A l'extrémité sud du plateau, les positions autrichiennes du Monte Santo et du Monte San Gabriele, qui ont une importance capitale, n'ont pu être ébranlées jusqu'à présent.

Dans la vallée de la Wippach, l'assaillant s'est emparé de deux hauteurs, l'une à l'est de Goritz, aux abords de la route de Rosental, l'autre plus au sud.

Sur le Karst, les attaques italiennes contre les positions à l'est du Faiti Hrib et vers Costanievitsa subissent un temps d'arrêt. On savait que les Autrichiens avaient fait du haut plateau de Comen un bastion presque inabordable.

Les Italiens annoncent avoir fait 4000 prisonniers ; les Autrichiens, 2400.

Les journaux de Rome et de Milan font ressortir les difficultés de la nouvelle entreprise et exhortent le public à attendre sans impatience le développement de l'opération, « qui devra être nécessairement lent ».

Mais, si le général Cadorna n'a pas voulu faire qu'une simple diversion pour s'acquitter du devoir d'entr'aide à l'égard des Alliés, c'est un succès rapide qu'il a dû se promettre ; car la situation générale, la défection de la Russie, les ravages croissants des sous-marins, la lassitude des peuples, exigent des coups décisifs et ne laissent plus aux chefs militaires le loisir de conduire la guerre avec la lenteur d'une partie d'échecs.

* * *

Les journaux italiens sont sobres de commentaires sur la grande offensive. Tous avertissent leurs lecteurs que l'entreprise est ardue, qu'elle sera peut-être longue et qu'il ne faut pas s'attendre à une victoire bruyante et immédiate.

Le *Corriere della Sera* explique pourquoi l'offensive italienne ne s'est pas déclanchée plus tôt sur l'Isonzo. Dans la première quinzaine d'avril, dit-il, au moment où commençaient les batailles de France, l'attention de l'état-major italien était tout entière absorbée par le grave danger qui se dessinait clairement sur le Trentin. L'Autriche se préparait, de ce côté, à une grande offensive, mais la forte pression exercée sur le front allemand par les troupes anglo-françaises a bouleversé ses plans et éloigné le danger, de telle sorte que l'état-major italien, libre de soucis du côté du Trentin, a pu reprendre l'initiative des opérations sur le front oriental.

Toutefois, ajoute le *Corriere*, tout danger n'est pas écarté sur les frontières du Trentin ; « il est même très vraisemblable que l'ennemi s'efforcera de reprendre un plan dont l'utilité stratégique est trop évidente, même s'il n'avait pas beaucoup d'espoir de le réaliser ».

* * *

Chaque jour apporte une aggravation de la situation russe.

Après la démission de M. Goutchkof, ministre de la guerre, voici celle de Milioukof, ministre des affaires étrangères. Elle a été exigée par le Comité des ouvriers et soldats, parce que M. Milioukof était suspect de vouloir revendiquer Constantinople et les Détroits contrairement au programme des révolutionnaires extrêmes qui veulent une paix sans annexions.

Le gouvernement provisoire s'est senti ébranlé au point de se demander s'il ne devait pas entièrement disparaître devant les exigences des socialistes. M. Kerensky, que, à l'aurore de la révolution, on considérait comme trop avancé, s'est senti débordé lui-même, au point de s'écrier, au congrès des délégués du front : « Je regrette de n'être pas mort, il y a deux mois, car je m'en serais allé avec le rêve qu'une nouvelle vie était née pour la Russie. » Les ministres ont fini par décider d'augmenter le nombre des membres du gouvernement en y appelant six nouveaux socialistes. M. Kerensky prend le ministère de la guerre. Cette solution est le fruit de longues négociations avec le Comité des ouvriers et des soldats. Les généraux Gourko et Broussilof, qui avaient démissionné, restent à la tête de leurs troupes, *dans l'espoir, un peu frêle, qu'on ne fera* plus de concession à l'extrême gauche. Une réunion des généraux est convoquée à Pétrograd.

L'opinion des socialistes se manifeste toujours plus violente en faveur de la paix, non pas qu'ils osent prononcer le mot de paix séparée avec les empires centraux, mais ils sont pour la paix générale, indépendamment du programme des Alliés, qui ne veulent pas cesser les hostilités tant qu'ils n'auront pas atteint leurs buts de guerre. M. Thomas, ministre français, avec les délégués socialistes français et anglais, s'épuisent à convaincre les socialistes russes de garder une complète solidarité avec les Alliés ; le socialisme russe n'agit qu'à sa guise. On compte maintenant sur le délégué américain qui arrivera à Pétrograd avec la promesse d'un demi-milliard à condition que les Russes tiennent.

LETTRE DE PARIS

—o—

8 mai.

On ne remerciera jamais assez le général Pétain d'avoir résisté à la vague de pessimisme qui avait déferlé, la semaine dernière, sur Paris. Si l'opinion des stratèges de café avait alors prévalu, la guilloline aurait fonctionné pendant huit jours sur la place de la Concorde, et notre offensive se serait immédiatement arrêtée. Sans se laisser influencer par les commentaires enragés des tacticiens de couloirs, Pétain a sagement ordonné de redoubler de vigueur et de poursuivre, avec plus d'énergie que jamais, les opérations amorcées le 16 avril, il y a juste aujourd'hui trois semaines. *Les derniers communiqués* sont venus nous démontrer l'heureuse inspiration de Pétain. Les armées alliées ont marché de conquêtes en conquêtes. Le fameux « Chemin des Dames », si convoité naguère par nos généraux, nous appartient maintenant dans son entier. Que pouvons-nous demander de mieux ? Jamais nous n'avons touché de plus près à la victoire intégrale. L'élan de nos troupes est merveilleux. En vain, la muraille de Hindenburg oppose-t-elle aux assaillants le bloc prétendu intangible de ses formidables assises : nos obus creusent, de minute en minute, d'irréparables brèches. Sans vouloir rivaliser avec les sybilles, on peut donc pronostiquer à coup sûr qu'avant quinze jours nous aurons libéré Laon. Je me garderai bien de contester l'intrépide résistance de l'ennemi, mais les observateurs les moins emballés sont contraints de constater : 1° que les Allemands ne commandent plus les opérations mais se subordonnent à notre initiative ; 2° que nous progressons toujours et que nos adversaires reculent sans cesse. Or, il ne faut point se lasser de le redire : une troupe qui perd continuellement du terrain finit par se démoraliser. L'habitude de la défaite la déprave. Avant de sortir de leurs tranchées, les Allemands n'ont plus l'espoir du succès. Le spectre de la défaite obsède leur âme. Les chefs les plus courageux se disent tout bas : « A quoi bon ? » et ne commandent leurs hommes qu'avec mollesse.

Maintenant, il ne faut rien céler et jouer un franc jeu, ainsi que le font les Anglais.

Si la bataille terrestre nous paraît sûrement gagnée, la guerre maritime nous suggère encore certaines inquiétudes. Nos chers alliés conviennent eux-mêmes, avec la plus louable franchise, que les sous-marins portent un grave préjudice au ravitaillement de l'Angleterre. Assurément, d'efficaces efforts sont déployés, chaque jour, pour paralyser les redoutables engins. Mais, est-ce demain, est-ce dans huit jours ou dans un mois, que les Alliés auront reconquis la suprématie absolue des mers ? A l'heure actuelle, la solution du problème entre l'Entente et les Empires centraux gît dans la supériorité de la vitesse. La victoire appartiendra à l'adversaire qui aura, le premier, gagné la partie, soit sur terre, soit sur mer. Or, d'après toutes les probabilités, que dis-je, d'après toutes les certitudes, c'est l'Entente qui imposera la première sa maîtrise dans la lutte actuellement engagée sur la Scarpe et sur l'Aisne. Un mois, tout au plus, de martelage quotidien nous est encore nécessaire pour faire tomber en ruines le mur d'Hindenburg ; tandis que, d'après les conjectures les plus favorables à l'Allemagne, la guerre sous-marine ne saurait, avant trois mois, bloquer intégralement l'Angleterre, c'est-à-dire la priver de munitions et de vivres. Encore faut-il admettre que, pendant ces trois mois, les sous-marins ennemis jouiraient d'une liberté complète. Vous voyez quelle est la donnée du problème ; toutes les chances sont en faveur des Alliés. Le mur de Hindenburg une fois détruit, c'est le nord de la France libéré et la Belgique affranchie. Sans doute, dans ces conditions, l'Allemagne ne serait pas matériellement réduite à merci. Mais, la faillite complète du plan Hindenburg jetterait un tel désarroi parmi la nation allemande que *le peuple, désabusé, et, de plus, affamé, pousserait* un cri unanime et irrésistible : « La paix ! la paix ! la paix ! »

Voilà l'avenir vers lequel nous marchons à grands pas. Heureusement pour nous, les Allemands ne se sont pas immédiatement rendu compte du rôle prépondérant que pouvait jouer la guerre sous-marine. Cette guerre, bien conduite, leur aurait valu des avantages bien autrement précieux que la conquête de la Serbie, du Monténégro, de la Pologne et de la Roumanie. Mais on ne peut pas tout prévoir. L'Allemagne a manqué d'un chef génial.

Et la Russie ? nous dira-t-on. Admettons, un moment, les hypothèses les plus affligeantes. Dans l'état actuel des choses, les événements dont Pétrograd est le théâtre ne sauraient modifier la tournure des opérations sur l'échiquier occidental. Les pessimistes auraient donc tort de se lamenter sur les conflits qui s'élèvent, chaque jour, entre le gouvernement provisoire et le comité des ouvriers et des soldats, entre la Gironde et la Montagne. Et, d'abord, le parti de la paix séparée ne semble pas devoir l'emporter. *Et, s'il venait à triompher, car il faut s'attendre* à tout en politique, ce ne serait qu'à la suite *de controverses tumultueuses et prolongées, qui* dureraient, pour le moins, cinq à six mois. Or, avant six mois, le problème de la guerre recevra sa solution.

De même que les autres races mongoles, les Russes ont un goût effréné pour le verbalisme. Lorsque le prince Henri d'Orléans se rendit, en passant par l'Himalaya, au Thibet, son dessein fut de visiter la célèbre ville de Lhassa, que le missionnaire bien connu, le Père Huc, avait décrite. C'est là, vous le savez, que réside le Bouddha vivant.

Mais, avant de pénétrer dans la cité sainte du lamaïsme, il fallut entamer des pourparlers avec les messagers des autorités locales. Or, les palabres durèrent trois mois. Elles duraient encore si le prince, agacé, n'avait décidé de rompre les chiens et de filer vers Pékin. Maintenant que les Russes sont entrés dans la période oratoire, vous verrez qu'ils n'en sortiront plus. Mais nous avions prévu ce déluge verbal, et nous ne nous en préoccupons pas outre mesure. Les Russes ont à se dédommager de deux siècles de silence.

Oscar Havard.

La guerre européenne

—o—

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 15 mai

Communiqué français du 16 mai, à 3 h. de l'après-midi :

La lutte d'artillerie a continué pendant la nuit. Après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé, ce matin, une puissante attaque sur un front de 4 km. dans la région du moulin de Laffaux. Nous avons maintenu nos positions, malgré les efforts répétés de l'ennemi. Le combat continue sur divers points.

Des coups de main tentés par les Allemands dans les régions d'Aubérive, d'Avocourt et du Bœrenkopf ont échoué sous nos feux. En Haute-Alsace, un de nos détachements légers a pénétré dans les tranchées ennemies et a ramené des prisonniers, après avoir opéré d'importantes destructions.

* * *

Communiqué allemand du 16 mai :

Groupe du prince Rupprecht : Activité de combat relativement faible en raison du mauvais temps.

Groupe du prince impérial : Des deux côtés de Craonne et au nord de Prosnes, l'activité de l'artillerie se poursuit avec plus d'intensité, sans interruption. A l'est de Neuville, un bataillon de Brandebourgeois pénétra, sur un front de 600 mètres, dans les tranchées ennemies et tint la position nouvellement conquise contre plusieurs attaques françaises, exécutées avec des forces considérables. 175 prisonniers, ainsi que de nombreux fusils de tous genres, tombèrent entre les mains de nos braves troupes.

Journée du 16 mai

Communiqué français de mercredi, 16 mai, à 11 h. du soir :

Au cours de la journée, les Allemands ont poursuivi leurs attaques au nord et au nord-ouest du Moulin de Laffaux. L'artillerie les a empêchés de s'affermir et a repoussé leurs assauts. Nos troupes ont infligé un sanglant échec à l'adversaire.

Sur quelques points où notre ligne avait fléchi, nous avons exécuté de brillantes contre-attaques qui nous ont rendu tout le terrain perdu.

L'adversaire a subi des pertes terribles en essayant d'arrêter notre progression.

Une centaine de prisonniers valides sont restés entre nos mains, ainsi que de nombreux blessés allemands qui furent transportés à l'arrière, dans nos ambulances.

La lutte d'artillerie continue très violente sur tout le front d'attaque.

* * *

Communiqué anglais de mercredi, 16 mai, à 10 h. du soir :

Après un bombardement intense des deux côtés de la Scarpe, l'ennemi a lancé, ce matin, une forte contre-attaque entre Gavrelle et la rivière. Ses troupes ont avancé sous un feu violent de notre artillerie et de nos mitrailleuses. Elles ont pu un moment contraindre nos troupes à se retirer de leurs positions avancées, mais une contre-attaque a repris tout le terrain. L'ennemi a subi des pertes extrêmement lourdes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

* * *

Communiqué français d'hier jeudi, 17 mai, à 3 h. de l'après-midi :

La nuit a été marquée par de nouvelles attaques ennemies dans la région du Moulin de Laffaux. Tous les efforts des Allemands pour reprendre le terrain gagné par nos contre-attaques ont échoué ; la lutte, très vive sur certains points, tourna partout à notre avantage et coûta de lourdes pertes à l'ennemi, qui a laissé de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Au nord-ouest de Braye-en-Laonnois, trois détachements d'assaut ennemis qui tentèrent à plusieurs reprises d'aborder nos lignes dans le secteur de la ferme de la Royère et de l'Epine de Chevrigny ont subi, du fait de nos barrages, des pertes sérieuses, sans obtenir aucun résultat.

En Champagne, rencontres de patrouilles dans la région du Mont Cornillet ; nous avons fait des prisonniers.

* * *

Communiqué anglais d'hier jeudi, 17 mai, à 2 h. de l'après-midi :

Pendant la nuit, le combat a repris dans Bullecourt ; nos troupes y ont réalisé de nouveaux progrès et ont atteint l'extrémité ouest du village.

* * *

Communiqué allemand d'hier jeudi, 17 mai :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : A la suite d'une forte contre-attaque anglaise, nous avons dû céder le terrain gagné à l'aube dans le village de Rœux.

Au nord de la Scarpe, des attaques anglaises en corrélation avec ce combat, exécutées le matin et l'après-midi, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Les offensives lancées par les Anglais au nord-ouest de Riancourt sont restées également sans aucun succès.

Sur le front de ce groupe, nous avons fait prisonniers, pendant le mois de mai, jusqu'à maintenant, 2300 Anglais.

Groupe d'armées du prince héritier allemand : Près de Vauxaillon et à l'est de Laffaux, un coup de main nous a permis d'avancer notre ligne de quelques centaines de mètres. Nous avons maintenu les positions occupées contre des attaques françaises. Outre de nombreux morts, l'ennemi a perdu dans ce combat 248 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

A l'est de la ferme de Froidemont (près de Braye), nous avons réussi également à arracher à l'adversaire une partie de ses positions avancées et à lui enlever des prisonniers.

Les prisonniers faits sur le front français depuis le commencement de ce mois s'élèvent ainsi à 2700 hommes. Du reste, l'activité de combat, dans les secteurs de ce groupe aussi bien que sur le reste du front occidental, a été plus restreinte en raison de la pluie.

Journée du 17 mai

Communiqué français d'hier jeudi, 17 mai, à 11 h. du soir :

Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans la région du Moulin de Laffaux, où nous avons installé notre ligne. Vers la ferme de Froidmont, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Nous avons réalisé un progrès sensible à l'est de Craonne et enlevé quelques tranchées dans la région de la cote 108, au sud de Berry-au-Bac. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. La lutte d'artillerie a été assez violente sur le plateau de Californie.

Activité d'artillerie intermittente sur le reste du front.

* * *

Communiqué anglais d'hier jeudi, 17 mai, à 10 h. du soir :

Aujourd'hui, nos troupes ont achevé d'enlever le village de Bullecourt. 60 prisonniers sont restés entre nos mains. L'ensemble du village est maintenant en notre possession.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir jeudi, 17 mai :

Aucun événement important sur le front occidental.

Les empires centraux

Vienne, 17 mai.

(B. C. V.) — Le ministre des affaires étrangères, comte Czernin, s'est rendu, hier, en compagnie de l'ambassadeur Merey et du conseiller de légation comte Colloredo, au grand quartier général allemand afin de poursuivre, avec les personnalités compétentes allemandes, les conversations commencées à l'occasion du récent voyage à Vienne du chancelier de l'empire, ainsi qu'il a déjà été annoncé.

Les condamnations à la peine capitale

Paris, 17 mai.

(Havas.) — M. Painlevé, ministre de la guerre, a décidé que les condamnations à la peine capitale prononcées par les conseils de guerre ne pourront plus être exécutées avant que le chef de l'Etat ait examiné le dossier. Tous les condamnés auront donc le droit de recours en grâce.

Les pacifistes anglais

Londres, 17 mai.

(Havas.) — La Chambre des communes a repoussé, mercredi, la proposition des pacifistes Snowden, Lees et Smith demandant que le gouvernement britannique fasse une déclaration conforme à la déclaration russe et revise les conditions de paix déjà énoncées par les Alliés.

Les déportations de Belgique

Londres, 17 mai.

L'Agence Reuter tient de source officielle belge que dans la zone des armées du Luxembourg belge, dans les districts d'Arlon, de Virton et de Marbehan, toute la population masculine de 15 à 65 ans a été déportée, à l'exception d'un notaire et du curé dans chaque commune.

On a recensé les femmes, dont on a fait trois classes : celles obligées de travailler dans les champs à la place des hommes, celles qui ont la permission de rester à la maison pour soigner les jeunes enfants et celles qui sont mises à la disposition des autorités allemandes pour des occupations éventuelles.

Des bombes sur Aquilée

L'agence Stefani dit qu'un aviateur autrichien a bombardé le musée et la basilique d'Aquilée. La bombe, traversant le toit du transept droit de l'église, a causé des dégâts à l'intérieur. Une bombe incendiaire a suivi la première, mais elle est tombée en dehors de la basilique, près du baptistère.

La basilique d'Aquilée, construite par le patriarche Popone au commencement du XIe siècle, renferme des mosaïques byzantines qui sont parmi les plus belles et les plus précieuses que l'on connaisse.

La Chine et la guerre

Paris, 17 mai.

(Havas.) — On mande de Changhaï au *Petit Parisien* que, à la suite d'une démonstration en faveur de la déclaration de guerre à l'Allemagne qui a eu lieu devant le palais du Parlement, plusieurs ministres ont démissionné ; sur quoi le premier ministre a décidé de donner lui-même sa démission.

La guerre sur mer

Torpillages

Berlin, 17 mai.

(Wolff.) — Les vaisseaux torpillés par nos sous-marins, ces jours derniers, dans l'océan Atlantique représentent 23,000 tonnes. Parmi les vaisseaux coulés, se trouvent entre autres : le vapeur anglais armé *Trekicye*, 3087 tonnes, avec 4400 tonnes de charbon de Cardiff à Gênes (le capitaine a été fait prisonnier) ; les vapeurs anglais *Horsa*, 294 tonnes, avec une cargaison de minerai, et *Loudale*, avec une cargaison de coke, de Newcastle à Tunis ; de plus, un grand vapeur armé dont le nom n'a pu être établi. Parmi les autres bateaux coulés, l'un avait à bord des denrées alimentaires et des munitions ; un voilier transportait du maïs et des tourteaux.

Le torpillage de la « Medjerda »

Le courrier venant d'Oran dont le torpillage a été annoncé, est le paquebot *Medjerda*, de 1918 tonneaux, de la Compagnie Touache, de Marseille.

L'intervention des Etats-Unis

Prêt à la Russie

Washington, 17 mai.

(Havas.) — Les Etats-Unis ont consenti à la Russie un premier emprunt de 100 millions de dollars (un demi-milliard de francs).

Une flottille de contre-torpilleurs

Londres, 17 mai.

(Officiel.) — Une flottille de contre-torpilleurs américains est arrivée dernièrement dans les eaux britanniques pour coopérer avec les forces britanniques à la poursuite de la guerre.

Le contre-amiral américain Sims commande toutes les forces navales américaines envoyées dans les eaux européennes. Il se tient en contact quotidien avec le chef de l'état-major naval.

Les services que rendent à la cause des Alliés les vaisseaux des Etats-Unis sont de la plus grande importance et hautement appréciés.

Londres, 17 mai.

(Reuter.) — A l'occasion de l'arrivée de la flotte américaine dans les eaux britanniques, l'amiral Beatty, commandant de la grande flotte britannique, a télégraphié à l'amiral Mayo, commandant de la flotte de l'Atlantique des Etats-Unis : « La grande flotte britannique se réjouit de ce que la flotte de l'Atlantique vienne participer à la tâche de défendre la liberté des mers et de maintenir l'esprit chevaleresque sur les mers. »

L'amiral Mayo a répondu : « La flotte américaine de l'Atlantique apprécie hautement le message de la flotte britannique et est charmée de l'occasion de coopérer avec elle à assurer la liberté des mers. »

La mission française aux Etats-Unis

New-York, 17 mai.

M. Tardieu et ses collaborateurs sont arrivés mercredi après une traversée sans incident.

On sait que M. André Tardieu avait été désigné comme haut commissaire de France aux Etats-Unis en même temps que M. Viviani, le maréchal Joffre et l'amiral Cocheprat étaient désignés pour faire partie d'une mission extraordinaire pour saluer les autorités américaines à l'occasion de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Le rôle de M. Tardieu a pour objet de donner le maximum d'unité à la coopération franco-américaine. C'est un poste permanent pour toute la durée de la guerre.

L'Angleterre et l'Irlande

Londres, 17 mai.

(Havas.) — Dans une lettre à M. John Redmond, chef des nationalistes irlandais, M. Lloyd-George formule, en attendant la fin de la guerre, les propositions suivantes, tendant à régler la question irlandaise par consentement mutuel :

1° Déposer un bill prescrivant l'application immédiate à l'Irlande de la loi sur le *Home rule* déjà votée, mais avec l'exclusion des six arrondissements du nord-est de l'Ulster, qui te, pour le Parlement, à remettre au bout de cinq années cette exclusion à l'étude.

2° Le bill stipulerait la création d'un Conseil de l'Irlande, composé d'un nombre égal de députés envoyés par le parlement irlandais et de députés envoyés par le parlement impérial, par arrondissements exclus.

3° La remise à l'étude des arrangements financiers prescrits par la loi sur le *Home rule* déjà votée.

4° Après la seconde lecture, le bill contenant les trois propositions précédentes serait soumis aux délibérations d'une conférence, analogue à celle qui a étudié la réforme électorale, qui ne serait pas composée exclusivement de députés et qui serait sous la présidence de quelqu'un inspirant la même confiance générale, tel que le président de la Chambre des communes lors de la conférence antérieure relative à la réforme électorale.

La révolution russe

Le congrès des paysans

Pétrograd, 17 mai.

(Havas.) — La réunion des paysans a voté une résolution tendant à l'abolition de la propriété foncière privée et demandant que toutes les terres, eaux et forêts deviennent propriétés nationales dont puissent jouir les citoyens à condition d'exploiter eux-mêmes ces richesses.

Des paysans se partagent les biens ecclésiastiques

Sous le prétexte que les biens ecclésiastiques sont maintenant devenus propriété de l'Etat, le couvent de Rétchitsk (Russie méridionale) ainsi que les terrains et forêts dépendant dudit couvent viennent d'être partagés entre les paysans des localités avoisinantes.

Après avoir procédé au partage, les paysans ont amené leurs troupeaux paître dans les riches prairies du couvent et obligent même une grande partie des moines à cultiver les champs.

Les Cosaques du Don

Dans l'assemblée extraordinaire des Cosaques du Don, qui a eu lieu à Rostof, ceux-ci décidèrent que, à l'avenir, pour eux, le service militaire ne serait plus une obligation comme cela a été jusqu'à présent, mais qu'ils seraient soumis, comme tous les autres citoyens russes, à la loi générale du service militaire.

L'assemblée se prononça également en faveur de l'expropriation des grandes propriétés foncières, des biens ecclésiastiques et de ceux de la couronne, qui devront être partagés entre eux. Enfin, l'assemblée adopta une résolution préconisant l'établissement d'une république fédérative.

IL Y A UN AN

18 mai 1916

Au Trentin, les Autrichiens s'emparent du Campo-Molon et du Toraro, entre l'Astico et le val di Terragnolo, et atteignent la lisière nord du Col Santo, entre le val di Terragnolo et le Vallarsa. Dans la vallée de l'Adige, les Italiens évacuent Mori et Marco, 10,000 prisonniers, 51 canons.

Le général Milne prend le commandement du corps expéditionnaire anglais de Salonique, à la place du général Mahon, envoyé en Egypte.

Nouvelles diverses

Pour remplacer provisoirement M. Paléologue, ministre de France à Pétrograd, on parle maintenant de M. Millerand ou de M. Briand.

— Le gouvernement espagnol a décidé d'avancer de soixante minutes l'heure légale, afin d'éviter les perturbations causées dans les divers services par la différence avec l'heure française.

— M. Martial Merlin (né en 1860), gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, est nommé gouverneur général de Madagascar.

— M. Angoulvant (né en 1872), succède à M. Merlin dans le gouvernement général de l'Afrique équatoriale française ; il était gouverneur de la Côte-d'Ivoire.

Echos de partout

GASPILLAGE

On écrit au *Cri de Paris* :

Où chercher de quoi nourrir une partie de la population française ? Réponse : sur le visage de nos aimables femmes. En effet, en France, la population est de 38,000,000 habitants, sur laquelle il y a un minimum de 20,000,000 femmes.

Supposons, pour être modestes, qu'un dizième seulement se serve de poudre de riz.

Après expérience faite, et en prenant encore un minimum, il faut 2 grammes par figure et par jour (les unes en usent jusqu'à 20 grammes, ce ne sont pas les plus jeunes), ce qui nous donne 4 millions de grammes de poudre de riz, dont la fabrication exige six mille kilogrammes de riz.

Une ration étant de 60 grammes, les femmes gaspillent donc en poudre le chiffre colossal de cent mille rations de riz par jour.

MOT DE LA FIN

A Paris, rue Rochechouart, enseigne d'un modeste magasin, où s'entassent pêle-mêle souliers d'occasion et bottines démodées :

Spécialité de chaussures pour aviateurs

Nécrologie

Le général serbe Putnik

On annonce de Nice la mort du généralissime serbe Putnik. Il était né en 1847 dans un village du district de Shumadia (vieille Serbie). Il s'illustra dans plusieurs campagnes. C'est lui qui commanda en chef la dernière guerre balkanique et il fut aussi ministre de la guerre. Se trouvant à l'étranger au début de la présente guerre, Putnik rentra immédiatement pour prendre le haut commandement. Le gouvernement austro-hongrois le retint quelque temps à Budapest, gardé à vue à l'hôtel Hungaria, où il était descendu avec sa fille. Il avait une connaissance des plus approfondies de la topographie de son pays et il possédait toutes les qualités d'un grand chef.

La troisième France

Sous ce titre, M. Victor Giraud va publier, ces jours-ci, à la librairie Hachette, un volume qui contient une étude sur le regretté Pierre-Maurice Masson. Nous en détachons la page que voici :

Il y avait en lui l'étoffe d'un vrai chef, et l'on s'en aperçut assez vite. On le nomma sous-lieutenant, et on l'envoya au front. Il fut enchanté de « faire en guerre œuvre plus guerrière » et s'accommoda à merveille de la dure vie de « troglodyte des tranchées », qu'il décrivait en termes pleins d'humour et de saveur pittoresque. « J'ai plus de responsabilités, disait-il, je prends mon métier au sérieux, et je passe toute ma journée à surveiller mes hommes, et à tâcher de les connaître, pour en tirer le meilleur parti, en leur rendant la vie aussi supportable que possible. » Il y parvenait fort bien, d'ailleurs, et ses hommes adoraient cet officier si brave, si gentiment paternel, et dont l'élégante beauté virile portait si crânement l'uniforme.

Cependant cette vie d' « ermite vaisseux » comportait quelques loisirs. L'idée vint à Maurice Masson de les mettre à profit pour achever la rédaction, l'impression et la correction de son *Rousseau*.

Au fond de son « trou inconfortable » transformé en cabinet de travail, il corrigeait ses épreuves, et il « narguait les obus ». « Et pourtant, ils tombent dru, ajoutait-il, et depuis que je vous ai commencé ce petit mot, voilà trois fois déjà que ma bougie s'est éteinte sous le souffle des torpilles qui viennent éclater sur mon toit. Avouez qu'il est plaisant, au milieu d'un pareil sabbat, de s'amuser à distinguer encore les deux Jean Sarrazin... » La thèse achevée, — « ce livre qui aura été pour lui, ainsi qu'il le disait joliment, comme la bague-souvenir que l'on ciselle en campagne », — il se faisait une fête de venir, en soldat, « l'épée au poing », la soutenir à la Sorbonne. La date était fixée. L'offensive allemande vint ruiner ce beau projet, et précipiter le fatal dénouement.

Car notre ami, affecté à un régiment de réserve, et bientôt nommé lieutenant, avait été envoyé, il y a quelques mois, dans l'un des secteurs les plus tragiquement célèbres du front. « Mathématiquement, disait-il, si nous restons trois mois là-haut, mon tour doit venir. » Il n'avait pas d'illusions. Il multipliait ses lettres, comme si, sentant sa fin prochaine, il voulait, en se faisant tout à tous, donner à ceux qu'il aimait le plus possible de lui-même. Son âme s'élevait, s'épurait encore. Lui qui, s'il s'était écouté, aurait pu aisément être un peu « aristocrate », il ne tarit pas sur l'affection admirative que lui inspirent ses soldats ; il s'en voudrait de quitter ces « héros inconscients » ; il « les remercie intérieurement pour le réconfort que leur seule vue lui donne » ; et quand il va « s'asseoir au parapet, près de l'un d'eux », quand, « reçu avec un bon sourire d'amitié et de confiance, il regarde ces yeux paisibles que le danger n'effraie pas », il se dit « content d'être à la fois le chef et le camarade de tels hommes ». Et la mort qui frappe à coups redoublés parmi ses proches lui inspire ces hautes pensées :

Heureusement, toutes ces tristesses mêmes portent avec elles leur remède, et presque une certaine joie. Avant-coureurs de la vie éternelle, ces nobles âmes qui ont su faire leur sacrifice avec tant de générosité restent près de nous comme des aides et des amis. On se sent porté par leur exemple, et l'on veut demeurer dignes d'eux... Jamais... je n'ai mieux éprouvé au dedans de moi la présence efficace de X... que depuis que le lien terrestre est brisé entre nous. Dans la maisonnette solitaire où je t'écris ceci, je me sens entouré affectueusement par d'invisibles entraîneurs... Tous me disent que la mort n'est pas si dure, et qu'il y a des choses qui valent mieux que la vie. Je ne le désire certes pas, mais je n'ai pas peur de les suivre...

Et encore :

Pouvant disposer de sa vie, S... a jugé que son devoir était de faire plus que son devoir, et qu'une vie, si utile qu'elle fût, ne vaudrait pas l'exemple qu'il donnerait en la perdant, car une mort comme celle-là fait germer la vie derrière elle... Quant à lui, disons-nous qu'il aura connu « la paix » avant nous, qu'au sortir du tumulte sanglant où il est tombé, il s'est réveillé dans cette sérénité sans fin qui attend les défenseurs de la justice, et que, oubliant les dernières horreurs que ses yeux ont vues, il ne garde plus dans sa joie immortelle que la vision de ceux qu'il a aimés.

La veille de sa mort, il écrivait enfin à M. Rébelliau :

Pour l'instant, ce n'est point de livres qu'il s'agit. Il s'agit de tenir et de fixer la victoire, et, en attendant, de croire en elle. Je n'oublie point de quelles tristesses vous la payerez ; vous savez aussi les nôtres. Mais n'est-ce point la meilleure façon de rester fidèle à ceux qui sont morts pour la France en péril que de penser moins à eux qu'à la France, tant que le péril durera ?

Le lendemain, 16 avril, au moment d'un bombardement terrible, plus pressé de s'assurer que chacun était à son poste que de regagner son abri, mais « jugeant que son devoir était de faire plus que son devoir », il donnait sa vie pour cette France qu'il avait si vaillamment servie et si passionnément aimée.

Et maintenant, dans le petit cimetière du front dont il avait envoyé la photographie aux siens, il repose, en attendant le grand réveil de la victoire française. Soldat, professeur, écrivain, suivant le mot du poète qu'il aimait, mais transfiguré par l'espérance chrétienne, il a fait énergiquement, jusqu'au bout, jusque sous le feu de l'ennemi, sa longue et dure tâche. Il est mort de la plus belle mort que puisse souhaiter un écrivain français. Il nous laisse, avec un admirable exemple, une œuvre forte, variée, suggestive, une haute, pure et tendre mémoire. Ne le plaignons pas, puisqu'il ne voulait pas être plaint. Envions-le plutôt. Imitons-le. Continuons-le. Travaillons.

Victor Giraud.

CANTONS

TESSIN

Dans la presse. — On nous écrit de Lugano, le 15 mai :

A Locarno, a paru le premier numéro du *Diritto*, qui dit vouloir paraître deux fois par semaine et ne pas être du tout un organe de combat, mais une feuille de nouvelles intéressant la Suisse italienne. Pas de signature ; mais le *Popolo e Libertà* dit que la direction du *Diritto* est occupée par un avocat locarnais distingué : ce doit être l'ancien collaborateur politique de l'*Eco del Gottardo*. Le journaliste italien Oreste Fonzo, qui, jadis, essaya à Chiasso le lancement de *La Frontiera*, ferait partie de la rédaction.

L'Amico dei Giovani, feuille volante bimensuelle de la Jeunesse catholique tessinoise, paraîtra pour la Pentecôte. M.

La pluie. — On nous écrit de Lugano, le 15 :

Après trois jours de grande chaleur, a éclaté, cet après-midi, un orage qui a duré trois heures, sans toutefois causer du dommage. Quoique un peu en retard, la végétation promet.

VALAIS

Les glaciers. — L'observation du mouvement des glaciers en 1916 a donné des résultats suivants : Glacier de Fiesch, avance 6,80 m. ; Aletsch, recul 36 m. ; Kaltwasser, avance 3,50 ; Rossboden (Simplon), avance 13,50 ; Allalin (Saas), avance 4,50 m. ; Gornier (Zermatt), recul 9,70 m. ; Lœtschen, avance 3 m. ; Tourtemagne, avance 3,90 m. ; Zinal, recul 13 m. ; Arolla, recul 5 m. ; Zigiornuovo (Evolène), avance 25 m. ; Ferpècle (Evolène), avance 6 m. ; Grand-Désert (Nendaz), avance 13 m. ; Mont Fort (Nendaz), stationnaire ; Zanfleuron (Sanetsch), recul 3 m. ; Vaisorey (Bourg-Saint-Pierre), recul 7,30 m. ; Saleinaz (Orsières), avance 17 m.

Au Grand Conseil valaisan

—o—

Sion, 16 mai.

Le Grand Conseil s'est occupé, ce matin, de la création d'un hôpital cantonal. Jusqu'ici, des dons importants avaient déjà été mis à la disposition de l'Etat en faveur de la création de cet établissement. Le projet présenté par le gouvernement prévoit une dépense de 600,000 francs. Les legs faits à ce jour, se chiffrant à 200,000 fr., devaient servir de fonds d'exploitation. Le projet de décret laissait au Grand Conseil le soin de fixer le siège de l'hôpital cantonal. Telles étaient les propositions du Conseil d'Etat.

D'autre part, la société de l'Aluminium et M. Mercier, à Sierre, avaient offert des sommes très importantes pour la création d'un hôpital cantonal à Sierre, mais posaient des conditions qui paraissaient inacceptables. Le gouvernement élabora donc un projet. Mais la commission du Grand Conseil le trouva incomplet et en proposa le renvoi en automne pour étude complémentaire. M. le député Etienne Dallèves appuya cette proposition et demanda en outre au Conseil d'Etat de présenter un projet complet, indiquant la localité qui deviendrait le siège de l'établissement. M. le conseiller d'Etat Seiler, tout en regrettant ce renvoi, ne s'y opposa point et ainsi cet objet est renvoyé à la session d'automne.

L'assemblée termine ensuite l'examen du rapport financier pour l'exercice écoulé et l'approuve. Il solde par un excédent de recettes de 37,032 fr. 19, avec un total de recettes de 4,091,922 fr. 05 et de dépenses de 4,054,889 fr. 86 centimes.

M. le député Imboden, préfet du district de Viège, au nom de ses mandants, invite le Conseil d'Etat à hâter les études pour la construction de routes carrossables de Viège à Zermatt et de Stalden à Saas. La création de ces voies de communication devient urgente. M. le conseiller d'Etat Kuntschen le reconnaît. Mais, par suite de la mobilisation, les bureaux sont bouleversés ; il sera fait appel à des techniciens en dehors des bureaux du Département.

M. le conseiller national A. Seiler préconise une autre solution. La Compagnie du Viège-Zermatt avait, en son temps, posé comme condition de l'exploitation d'hiver que les communes garantissent le déficit de l'exploitation d'hiver. Que les communes et l'Etat assument cette garantie ; la dépense en sera bien inférieure au coût de construction des routes projetées.

M. Imboden déclare maintenir sa requête. Même avec l'exploitation d'hiver du Viège-Zermatt, la vallée de Saas n'aurait aucune communication avec la plaine.

M. le conseiller d'Etat Kuntschen dit ne pas partager les illusions de M. Seiler relativement à l'exploitation d'hiver du Viège-Zermatt. Cette question peut être considérée comme enterrée pour le moment. Le Département ordonnera des études dans le courant de cette année. Le coût approximatif de ces deux routes sera d'environ un million, dont le 50 % à la charge de l'Etat.

Est ensuite voté en première lecture un projet de décret concernant l'assainissement de la plaine du Rhône entre Viège et Rarogne. Le devis se chiffre à la somme de 1,100,000 fr. Le subside fédéral est de 500,000 fr. et la subvention cantonale du 20 %. Les travaux devront être achevés dans un délai de dix ans. Les C. F. F. et les usines de la Lonza seront également appelés à contribuer à cette œuvre, outre les communes et bourgeoisies intéressées. N'étant pas d'une portée générale, ce décret ne sera pas soumis au referendum.

Une bonne œuvre à faire en l'honneur du B. Nicolas de Flue

Il existe à Melchtal (Obwald) une congrégation d'Oblates de Saint Benoît, placée sous le vocable du B. Nicolas de Flue et adonnée à l'adoration perpétuelle. Outre des exercices prescrits par la règle, les Oblates de Melchtal se consacrent à la confection des ornements d'église et dirigent un pensionnat de jeunes filles. Malheureusement, en raison de son isolement, cette communauté a de la peine à subsister en ces temps calamiteux. Elle est donc obligée de faire appel à la charité chrétienne. Mais sans compter qu'un bienfait n'est jamais perdu, les personnes qui céderont à la généreuse inspiration de venir au secours de la petite famille religieuse de Melchtal seront payées au centuple de ce bon mouvement. En effet, les bienfaiteurs de la communauté ont la faculté de se faire inscrire comme participants de l'œuvre de l'adoration perpétuelle et ils ont part ainsi, eux et leur famille, aux mérites des prières et de tous les exercices de la communauté. Cet avantage est assuré à quiconque fait parvenir au monastère une aumône de 5 francs, en manifestant le désir d'être inscrit comme il vient d'être dit. La Mère Supérieure des Oblates de Melchtal donnera, sur désir, de plus amples renseignements.

LES GRÈVES

Six cents ouvriers et ouvrières travaillant à l'usine de munitions Pic-Pic, à Genève, se sont mis en grève mercredi, réclamant une augmentation de salaire. Un cortège a parcouru la ville.

Les grévistes demandent 15 centimes de plus par heure, soit 90 centimes au lieu de 75.

La Suisse et la guerre

La poste des prisonniers

Pendant le mois d'avril 1917, l'Administration des postes suisses a reçu et réexpédié, pour des prisonniers de guerre en Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, etc., chaque jour en moyenne 416,736 lettres et cartes, 13,8[illegible] petits paquets non enregistrés, du poids maximum de 1 kg., et 60,242 colis enregistrés, du poids maximum de 5 kg. ; de plus, 7418 mandats de poste, pour une somme de 115,993 fr. 6[illegible] qu'elle a convertis en nouveaux mandats et expédiés.

Depuis le mois de septembre 1914 jusqu'à avril 1917, les bureaux de poste de Berne-transit et de Bâle 17 ont reçu et réexpédié, en [illegible] 260 millions 743,088 envois de la poste aux lettres ; en outre, les bureaux de poste de Genève-transit, Bâle, bureau des ambulants, Chiasso-transit et Domodossola, agence suisse, ont expédié 50 millions 142,420 paquets, destinés à des prisonniers de guerre. De plus, on a expédié de puis la Suisse, par la poste, 4 millions 396,[illegible] envois de pain, représentant un poids total de 8,100,574 kg., pour des prisonniers de guerre français, belges, anglais, russes et serbes en Allemagne et pour des prisonniers de guerre italiens en Autriche.

N'est pas compris dans ces chiffres le nombre considérable de colis expédiés par le service à grande vitesse des chemins de fer, donc sans l'intermédiaire de la poste.

Le Contrôle général des postes à Berne et le bureau du transit des mandats à Bâle ont reçu, converti et expédié en tout 6 millions 893,[illegible] mandats de poste destinés à des prisonniers de guerre, représentant un montant de 97 millions.

Les pourparlers de la Suisse avec l'Entente

Les négociations en cours avec les Etats de l'Entente, au sujet de la note du 7 novembre 1[illegible] et d'une série de questions relatives à l'application des règlements de la S. S. S. ont pris fin il y a quelques jours. Le résultat en a été ratifié par note collective des trois gouvernements, datée d'hier, jeudi.

Un arrangement a été également pris quant à l'importation des fourrages et l'exportation du bétail suisse.

Enfin, un accord a été conclu pour la fixation des contingents de marchandises importées par l'intermédiaire de la S. S. S.

Le septième rapport du Conseil fédéral sur l'exercice de ses pleins pouvoirs, en voie de rédaction, donnera de plus amples détails sur le contenu des conventions qui viennent d'être ratifiées.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Du charbon

La *Thurgauer Zeitung* dit que la navigation sur le Rhin, qui a repris depuis deux semaines, fera monter de 30,000 tonnes par mois l'importation du charbon, soit précisément de la quantité qui manquait jusqu'ici.

Aussi croit-on pouvoir éviter une réduction plus considérable des horaires.

Des tourteaux

Le gouvernement italien a autorisé l'importation en Suisse de deux cent cinquante wagons de tourteaux.

Une enquête sur les cultures

Le Conseil fédéral a décidé de procéder à une enquête sur les surfaces cultivées en champs et jardins. Cette enquête se fera entre le 7 et le 14 juillet. Son premier but est de connaître des indications aussi exactes que possibles sur la production des denrées végétales alimentaires. Les résultats obtenus permettront de déterminer la quantité de denrées alimentaires que l'on récol-

(cra cette année et de prendre les mesures nécessaires pour assurer le ravitaillement du pays jusqu'à la récolte de l'an prochain.

L'enquête se fera par les organes des communes avec la collaboration des autorités cantonales.

Une circulaire de l'épiscopat italien

Les évêques italiens ont envoyé une circulaire aux prêtres de leurs diocèses les invitant à recommander aux populations des campagnes de cultiver soigneusement leurs champs et de ne pas perdre un pouce de terrain. Les évêques recommandent spécialement aux curés et aux ordres religieux de cultiver les terres qui leur appartiennent ou qui constituent les bénéfices curiaux.

Les jours sans viande à Paris

Usant du droit donné aux préfets de déroger aux prescriptions du ministre du ravitaillement qui avait désigné le jeudi et le vendredi, en principe, comme jours sans viande, le préfet de police de Paris vient d'aviser M. Violette de son intention d'interdire la vente de la viande, le lundi et le mardi, dans le département de la Seine.

Savon de guerre

L'approvisionnement des matières premières pour la fabrication des savons, notamment des graisses et huiles, devient de mois en mois plus difficile. Il en résulte une hausse des prix qui a pour conséquence le renchérissement continuel des savons.

Le syndicat des fabricants suisses de savons a *décidé, par mesure de précaution, d'introduire sur le* marché une qualité moins riche en corps gras, soit le « savon de guerre », afin, d'une part, de ménager les provisions de graisses et d'huiles, et, d'autre part, d'offrir au consommateur un savon relativement bon marché.

Ce « savon de guerre » remplacera peu à peu les savons de ménage employés jusqu'à ce jour.

Dans un communiqué adressé aux journaux, les fabricants font appel à la confiance du public.

NOUVELLES FINANCIERES

Assurance sur la vie

La société suisse d'assurances générales sur la vie humaine enregistre pour 1916 une augmentation des polices d'assurance de 35 millions de francs. Le total des assurances en vigueur s'élevait à la fin de 1916 à plus de 318 millions de francs. L'excédent du compte annuel s'élève à 3,270,000 francs en tout. Le total des excédents prêt à être distribué aux assurés est de 18 ½ millions de francs.

Tenant compte de la situation favorable dans laquelle la Société se trouve, malgré la guerre, le Conseil de surveillance a décidé, dans sa séance du 6 mai 1917, de distribuer en 1918 aux membres du groupe II du service principal et aux assurés de l'assurance populaire les mêmes taux de dividende que les années précédentes. En ce qui concerne les assurés du groupe I, il a décidé de les faire bénéficier d'une augmentation des excédents de 22 % par rapport à la rente distribuée en 1909.

A la place de M. le conseiller d'Etat Couchepin qui, à la suite de sa nomination comme juge au Tribunal fédéral a dû quitter le conseil de surveillance, M. Musy, conseiller d'Etat, à Fribourg, a été nommé membre du conseil.

Union suisse des sociétés de consommation

Du rapport de l'Union pour 1916, il ressort que le nombre des sociétés coopératives affiliées est actuellement de 421. L'*Union, qui est leur bureau central* d'achats, leur a réparti, en 1916, pour 74 millions et demi de francs de marchandises, au lieu de 50 millions en 1915. Elle possède, en propre, une imprimerie et une fabrique de chaussures ; elle raffine ses graisses ; elle moud ses épices et son maïs ; elle torréfie son café. Elle possède un laboratoire d'analyses chimiques et plusieurs entrepôts ; elle exploite enfin deux domaines agricoles d'une superficie de 72 hectares.

L'Union est aussi une maison de banque servant aux opérations financières ; elle dirige une caisse d'assurances, et elle constitue une agence centrale de propagande.

Elle publie cinq journaux qui ont été répandus, au cours de 1916, à près de huit millions et demi d'exemplaires.

L'Union occupe 603 employés et l'excédent net de ses opérations s'élève à 624,000 francs. Les organes directeurs proposent de mettre cent mille francs aux amortissements et d'allouer cinq cent mille francs aux réserves.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

La fortune d'une domestique

En procédant à des recherches dans une chambre occupée avant la guerre par une Allemande, Marie Topf, cuisinière au service d'un fonctionnaire, à Paris, le commissaire de police a découvert, cachée dans un placard, une liasse de titres français d'une valeur de cent mille francs. Les titres sont au nom de la cuisinière allemande et l'on recherche comment Marie Topf, qui a brusquement disparu au mois d'août 1914, a pu ainsi réaliser une aussi jolie fortune.

SUISSE

Deux jeunes filles noyées

Deux jeunes filles de Locarno, âgées d'une vingtaine d'années, qui se promenaient au bord de la Verzasca, ont glissé dans la rivière et ont été emportées par le courant. Les corps ont été retrouvés.

Orage dévastateur

A la suite d'un violent orage, accompagné d'une pluie diluvienne, les affluents de l'Ilfis (Emmenthal) ont subi une crue si considérable que les pompiers de Langnau ont dû être alarmés. Une route a été en partie coupée par le Faulbach.

Le Wildbach a emporté des bois de construction, ainsi qu'une passerelle, et dévasté des terrains. Un éboulement s'est produit dans une forêt.

A Weissenbourg, en tirant du bois de la Simme, un ouvrier nommé von Almen, de Derstetten, a glissé dans les eaux grossies par l'orage et a été emporté avant que ses camarades aient pu lui porter secours.

Ad Fumez les Cigares Frossard « Pro-Patria »

FRIBOURG

Mutualistes fribourgeois

Les six sociétés de secours mutuel fédérées en association cantonale ont tenu dimanche après midi, à l'Hôtel de Ville de Morat, leur assemblée annuelle. Une vingtaine de délégués étaient présents. M. Arthur Blanc, président du bureau cantonal, a ouvert la séance par un bref speech de bienvenue ; puis il a exposé les circonstances difficiles qui gênent le développement de la mutualité. Il a rappelé encore le souvenir d'un fervent mutualiste, M. Arthur Galley, qui fut vingt ans secrétaire et dix ans président de la Société de secours mutuel de la ville de Fribourg et des campagnes fribourgeoises. Il a donné ensuite la parole au secrétaire-caissier, M. l'inspecteur Barbey, pour la lecture du rapport et des comptes.

Il résulte de cet exposé que la Fédération fribourgeoise compte 1426 membres, groupés comme suit : L'*Avenir*, de Fribourg, 430 sociétaires ; la Société de secours mutuel du corps enseignant, 293 ; la Société de secours mutuel de la ville et des campagnes fribourgeoises, 268 ; la Société de secours mutuel de la Broye, 216 ; la Société de secours mutuel de Morat, 134 ; la Société de secours mutuel de la Glâne, 85.

Après avoir souligné lui aussi les entraves que rencontre présentement la propagation de l'assurance, *l'honorable rapporteur a relevé quelques* faits propres à encourager les champions mutualistes : l'appui bienveillant de l'Etat, qui alloue à la Fédération un subside de 150 fr. ; la motion Léon Genoud, préconisant la mutualité scolaire obligatoire, et l'accueil favorable réservé à cette idée par la Direction de l'Instruction publique ; les récentes motions de MM. Fernand Torche et Boschung, visant la création d'un fonds cantonal d'assurance-maladie. M. Barbey a noté, à ce sujet, que le canton de *Fribourg* ne retire, pour ses caisses-maladie reconnues, que 10,000 fr. par an de la Confédération, sur un total de 2,500,000 fr. environ qui sont versés chaque année aux mutualités. Proportionnellement aux autres cantons, Fribourg devrait retirer 80,000 fr. au minimum. Cette constatation a fourni à M. Barbey le thème d'un chaleureux appel en faveur d'un travail plus intense de la fédération et des sociétés mutualistes. Entre autres moyens de propagande, le secrétaire cantonal a préconisé l'organisation de conférences données par un spécialiste dans les diverses parties du pays.

Un débat nourri a suivi le consciencieux rapport de M. l'inspecteur Barbey. Il a été décidé d'appuyer, par une requête au Grand Conseil, les deux motions de MM. Torche et Boschung. Une autre requête sera adressée au corps médical fribourgeois, afin d'obtenir l'application d'un tarif minimum pour la visite des candidats désireux d'entrer dans une caisse-maladie. Diverses questions encore ont été renvoyées au bureau pour étude et rapport. C'est ainsi que le comité s'occupera de trouver le conférencier pour sa future campagne de propagande.

M. le directeur Bruchart, président de l'*Avenir*, a fait part à l'assemblée, au milieu des travaux, de l'intention des mutualistes singinois d'adhérer prochainement à la Fédération cantonale. Le même espoir a été exprimé par M. Blanc, au sujet des mutualistes de la Gruyère. En attendant ces affiliations, la demande d'entrée dans la fédération de la caisse-maladie *Electra*, de Romont, a été accueillie à l'unanimité. C'est à l'unanimité encore que MM. Arthur Blanc et Firmin Barbey ont été confirmés comme membres du comité. La Société du corps enseignant et l'*Avenir* ont été désignées pour vérifier les comptes de 1917.

Après de vifs remerciements à l'adresse du dévoué secrétaire-caissier, les délégués ont applaudi les bonnes paroles échangées entre le président de la société de Morat, M. Strüby, et le président cantonal. Puis les Moratois ont offert à leurs hôtes le verre de l'amitié et leur ont fait les honneurs de la pittoresque et accueillante petite cité.

Cette assemblée et cette excursion ont rendu plus chère encore au cœur des amis de la mutualité la belle cause qu'ils défendent.

Fonds de secours pour le régiment 7

Comme beaucoup d'autres unités, le régiment 7 aura désormais son fonds de secours, grâce à divers dons qui lui sont parvenus : 3000 francs en tout, dont 2500 provenant de la fabrique de chocolat Cailler, Kohler et Peter.

Un comité, choisi parmi les officiers du régiment, vient d'être nommé pour l'organisation d'une œuvre qui ne doit nullement faire double emploi avec les diverses formes d'assistance existant déjà pour subvenir aux besoins des soldats nécessiteux ou de leurs familles, mais les seconder, au contraire, dans certains cas plus rares, exigeant et méritant un appui particulier.

L'important est de porter l'existence de ce fonds à la connaissance de ceux qui pourraient s'y intéresser, et de rappeler peut-être les aubaines qui, en ces matières, coup sur coup, ont été celles de notre régiment-frère, le régiment neuchâtelois.

Mobilisation

La C^ie^ 11 d'artillerie à pied (landwehr), mobilisée au commencement de la semaine, est partie hier matin, jeudi, pour la zone des fortifications.

Nos recrues

L'école de recrues d'infanterie de la 2^me^ division a quitté les casernes de Colombier pour Yverdon. Tandis qu'une compagnie occupait les casernes de cette ville, d'autres exécutaient des tirs sur les pentes du Chasseron. Celles-ci sont arrivées à Yverdon samedi, tandis que la compagnie qui les avait précédées à la caserne partait faire ses tirs à Bullet.

Chronique judiciaire

La cause qui s'instruit à la charge de R. L., accusé de fraude, sera reprise lundi, 21 mai, à 8 h. du matin, devant le Tribunal criminel du Lac, siégeant à l'Hôtel-de-Ville de Morat. M. Joseph Cosandey, avocat à Fribourg, défendra d'office l'accusé. Le fauteuil du ministère public sera occupé par M. Bernard Week, procureur général.

Nos maréchaux

On nous écrit :

Les circonstances actuelles ont bouleversé les petits métiers, comme les grandes industries. Le coût élevé et la rareté de mainles matières premières font que plusieurs maîtres d'état se trouvent dans des situations difficiles. Les maréchaux sont de ce nombre.

On répète sans cesse que le fer et le charbon n'arrivent pas ; mais on ignore trop qu'aucun maître d'état ne pâtit plus directement de cette pénurie que le maréchal. C'est du fer qu'il lui faut sous son marteau. S'il en trouve encore, c'est à des prix qui ont triplé depuis quelque temps, et de nouvelles hausses sont annoncées. Sans être pessimiste, l'avenir est sombre pour les forgerons. Jadis les chocs du marteau sur l'enclume jetaient, dès l'aurore, une note gaie dans les campagnes ; ces coups rythmés semblaient se répondre de village en village, au souffle de la brise matinale.

En attendant le retour de ces beaux jours, une vingtaine de maréchaux du district de la Sarine se sont réunis, dimanche, à Rosé, sous la présidence de M. Schierwey, d'Autigny. Ils ont *élaboré, discuté et adopté un nouveau tarif.* Les majorations sur les anciens prix ont été proportionnées exactement aux dernières hausses du fer et du charbon. Le public, il faut l'espérer, saura comprendre les raisons de force majeure qui ont dicté à nos braves maréchaux leurs décisions.

P.

Chemin de fer Bulle-Romont

Cette compagnie a réalisé, en 1916, un total de recettes de 412,826 fr. (390,654 fr. en 1915). Les dépenses ont absorbé 282,102 fr. L'excédent des recettes est ainsi de 130,724 fr. (134,834 fr. en 1915). Le solde actif de profits et pertes est de 76,509 fr. (70,776 fr. en 1915), permettant la répartition d'un dividende de 30 francs (6 %), comme pour 1915, et le report à nouveau de 16,509 fr. (10,776 fr. en 1915).

Champignons

Un de nos abonnés du Jura bernois nous écrit :

C'est avec impatience que j'attendais un article sur les champignons ; il a enfin paru dans le numéro de la *Liberté* de samedi, 12 mai. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt.

Je puis vous informer que, malgré le retard, j'ai cueilli la morille le 15 avril (une cinquantaine à la même place), le tricholome de la Saint-Georges, le 20 avril, et, après la première forte pluie, la pratelle (Pratella ou Psalliota arvensis) poussera sans doute.

Note. — La vraie pratelle ou champignon de couche est la *psalliota campestris*. La *psalliota arvensis* est le champignon des jachères.

L'une et l'autre se nomment aussi « boule de neige ». L'ammanite phalloïde et l'ammanite bulbeuse, toutes deux vénéneuses, ont été parfois confondues avec la psalliote. Les ammanites ont toutes à la base du pied une volve, des lamelles et des spores blanches. La psalliote n'a pas de volve ; ses lamelles sont d'un joli lilas, à l'état jeune, puis rousses et brunes, même noires plus tard. Les spores sont pourprées.

Pour avoir des spores, laissez reposer la moitié d'un chapeau sur du papier sombre, l'autre moitié sur du papier blanc, lamelles en bas. Au bout de deux à trois heures, les spores seront tombées, dessinant sur le papier le rayonnement des lamelles où se trouvent les cellules à spores.

A. Ch.

A Praroman

Grand succès pour les représentations des Enfants de Marie de Praroman ; une quatrième et dernière séance aura lieu dimanche, 20 mai, à 3 heures.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, répétition générale.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 ½ heures, répétition générale.

Nouvelle Société helvétique, Groupe de Fribourg. — Séance, aujourd'hui, vendredi, à 8 heures 30 du soir, à l'Hôtel de la Tête-Noire.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, vendredi, répétition.

Calendrier

SAMEDI 19 MAI

Saint PIERRE CÉLESTIN, pape

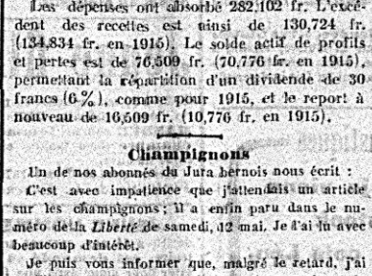
Simple anachorète, saint Pierre Célestin fut trahi par l'éclat de ses vertus et élevé sur le siège de saint Pierre ; mais son humilité lui fit abandonner la tiare pour retourner à sa chère solitude.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 18 mai

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mai	12	13	14	15	16	17	18	Mai
8 h. m.	16	20	19	15	11	15	12	8 h. m.
1 h. s.	20	25	24	19	14	17	17	1 h. s.
8 h. s.	21	26	22	13	12	15		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 mai, midi

Le ciel va rester nuageux. Température normale. Un peu de pluie.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive franco-britannique

Commentaire français

Paris, 18 mai.

(Havas.) — Les Allemands ont lancé encore, l'autre nuit, de très violentes contre-attaques sur le revers occidental du plateau du Laonnois, où, depuis deux jours, ils ont renouvelé avec acharnement leurs réactions.

L'effort de l'ennemi a porté, comme la veille, sur deux secteurs à l'ouest, sur la région du Moulin de Laffaux et, plus à l'est, s'étendit sur un front de 3 kilomètres au nord-ouest de Braye-en-Laonnois.

Toutes ces tentatives s'effondrèrent sous nos tirs de barrage et, par endroits, après de vifs combats.

Les rangs des assaillants furent décimés. Notre ligne fut partout maintenue intégralement. Une fois de plus, l'armée du kronprinz marque un sanglant échec.

L'acharnement des Allemands dans cette région s'explique par l'importance de notre avance. Le commandement ennemi veut empêcher le débordement du puissant massif de Saint-Gobain, véritable réduit de la défense allemande entre Saint-Quentin et Laon. D'un autre côté, peut-être aussi, espèrent-ils prévenir de nouvelles initiatives de l'état-major français. En tout cas, l'insuccès répété de ces manœuvres fait paraître davantage encore l'erreur dans laquelle ils s'obstinent.

Dans la journée qui suivit, une seule tentative de l'infanterie ennemie, assez molle, localisée à la ferme de Froidmont, n'a servi qu'à prouver l'état de fatigue où se trouve l'adversaire et le besoin qu'il a de renouveler ses forces.

Le duel des deux artilleries s'est maintenu assez vif au nord du Chemin-des-Dames, pendant que nos régiments marquaient quelque progrès dans le secteur de Craonne et à la cote 108, à l'est de Berry-au-Bac.

Du côté anglais, l'événement de la journée est la prise de possession entière du village de Bullecourt. La lutte se poursuivait dans le village depuis deux semaines. C'est assez dire la valeur du succès remporté par nos vaillants alliés, qui ont fait montre, pour obtenir ce résultat, d'une ténacité et d'une endurance à toute épreuve.

On sait l'importance considérable qu'attachaient les Allemands à cette position qui, en face de Quéant, forme une charnière où se rejettent des deux réseaux de tranchées ennemies, dont l'un se dirige vers Saint-Quentin, au sud, et l'autre vers Lens, au nord.

Le village, tout en ruines, était devenu un véritable nid de mitrailleuses et une forteresse formidable.

Depuis fin avril, les troupes britanniques étaient dans son contact immédiat. Le 12 mai, après une lutte longue et meurtrière, ils y pénétraient et s'y maintenaient depuis, malgré une résistance désespérée de la part des défenseurs. Grâce à la maîtrise de cette clef de position, les Alliés possèdent désormais un point d'appui de premier ordre pour les attaques futures contre Riencourt et Quéant, qui, dans ce secteur, constituent les deux derniers réduits de la défense allemande.

A la frontière suisse

Bâle, 18 mai.

On mande aux journaux bâlois qu'une attaque française, exécutée après une préparation d'artillerie, a été repoussée mercredi entre Altkirch et la frontière suisse. La journée d'hier jeudi s'est passée dans le calme.

L'offensive italienne

Vienne, 18 mai.

(Du quartier général austro-hongrois.) — La nouvelle phase de la bataille de l'Isonzo a clairement manifesté l'intention des Italiens d'enfoncer nos positions de l'Isonzo dans les secteurs Auzza-Canalo et Plava-Salcano. Entre Auzza et Canale, les Italiens n'ont pu, au prix des plus grands efforts, améliorer la situation en leur faveur ; elle est restée sans changement.

Dans les autres secteurs, ils ont jeté au feu des réserves sans cesse renouvelées pour alimenter l'attaque de nos positions. Malgré cela, la ténacité héroïque de nos troupes a eu raison de l'acharnement de l'adversaire. La lutte s'est poursuivie jusque dans la nuit avec une violence terrible. Le front de bataille se déplaçait en un flux et reflux continuel, chacun des partis étant à tour de rôle assaillant puis défenseur. Les corps à corps, la baïonnette, les grenades à mains ont rendu ces combats horriblement sanglants. Finalement, l'assaut italien a été tenu en échec.

Sur les hauteurs à l'est de Görtz, depuis Salcano à Vertoiba, la lutte n'a pas été moins âpre. Çà et là, un détachement ennemi a réussi à s'introduire dans nos positions, mais pour en être aussitôt délogé. La brigade d'Emilie, un des corps d'élite de l'armée italienne, a attaqué dans ce secteur avec une bravoure remarquable ; elle pénétra dans les positions du landsturm viennois, mais elle en fut rejetée par une contre-attaque dans laquelle elle perdit 400 prisonniers.

Sur le Karst, les Italiens n'ont pu renouveler leurs attaques.

Le nombre des prisonniers approchait, à la dernière heure, de 3000.

Les torpillages

Berlin, 18 mai.

(Wolff.) — Nos sous-marins ont coulé de nouveau, dans la Méditerranée, 9 vapeurs et 6 voiliers, d'un tonnage de plus de 30,000 tonnes brut.

Parmi eux se trouvaient le vapeur anglais armé *Karuna*, 2905 tonnes ; un vapeur armé inconnu de 4000 tonnes, et un autre vapeur de 4000 tonnes. Un transport chargé, de même grandeur, a été coulé au milieu d'un convoi accompagné de contre-torpilleurs. Un vapeur réservoir de 6000 tonnes a été torpillé.

Torpilleur allemand perdu

Amsterdam, 18 mai.

(Havas.) — Un torpilleur allemand a coulé, la nuit dernière, au nord de l'île hollandaise de Schiermonnikoog. On ignore s'il a heurté une mine ou s'il a été torpillé.

La conférence interparlementaire des Alliés

Rome, 18 mai.

(Stefani.) — A la Consulta a eu lieu hier, jeudi, une réception officielle offerte par le président du conseil à la conférence interparlementaire du commerce.

L'Angleterre et l'Irlande

Londres, 18 mai.

(Havas.) — Le parti de l'Ulster publie un communiqué disant que la proposition de M. Lloyd-George (voir *2^me^ page*) sera examinée par le conseil de l'Ulster, qui la discutera avec le désir de conclure un accord qui assurera la paix et la sécurité de l'Empire britannique et le succès de la cause pour laquelle l'empire se bat.

Dans les couloirs de la Chambre des communes, on a l'opinion générale que les partis accepteront la conférence proposée et on suggère qu'un homme d'Etat du Dominion la préside.

La révolution russe

Pétrograd, 18 mai.

(Havas.) — Les ministres et délégués du conseil des ouvriers et soldats ont repris hier matin, jeudi, à 11 heures, chez le président du conseil, leurs délibérations pour la constitution du nouveau cabinet.

La séance a été interrompue pour entendre les généraux Alexeïef et Broussilof.

A 2 heures, la réunion a été renvoyée à 3 heures, pour permettre aux délégués du comité provisoire de la Douma d'y assister.

Les journaux attachent une grande importance à cette séance qui, disent-ils, a dû examiner une série de mesures à réaliser d'urgence pour la conduite ultérieure de la guerre. L'accord n'a pu encore se faire le matin sur la répartition des portefeuilles.

Le ministère du ravitaillement, notamment, serait demandé par Chingaref et réclamé par le conseil des ouvriers et soldats pour Pechekanof. Cette question a provoqué, hier matin, un nouvel examen de la liste déjà arrêtée en vue d'un remaniement éventuel des portefeuilles.

On croit que l'accord interviendra définitivement dans la soirée.

Il est probable que Tzereteli, qui a décliné plusieurs fois un poste dans le nouveau cabinet, céda aux instances réitérées de ses amis du conseil des ouvriers et soldats et prendra les postes et télégraphes.

Le ministère projeté des garanties sociales prendrait le nom d'Instruction publique.

Pétrograd, 18 mai.

(Havas.) — M. Albert Thomas, recevant l'Alliance française, a exprimé sa confiance dans la révolution russe et l'espoir de voir le réveil national. Il a dit la nécessité de se convaincre que la réalisation des buts démocratiques de la guerre ne peut être obtenue que par la volonté de continuer la lutte afin de vaincre le militarisme. Le ministre a terminé par un appel vibrant à la collaboration de tous les amis de la France pour montrer aux Russes leur devoir, qui les appelle à la frontière.

Pétrograd, 18 mai.

(Havas.) — Le généralissime Alexeïef déclare dans la *Gazette de la Bourse* que, si les organes irresponsables ne se mêlent pas des compétences du ministre de la guerre et des commandants en chef, on peut encore espérer que la reconstitution de l'armée marchera à pas rapides. Dès que l'armée aura repris sa force, il faudra profiter de la situation stratégique particulièrement favorable, résultant des dernières opérations des Alliés. « Il faut nous réveiller et cesser de crier à une paix sans annexions et sans indemnités. » Le général Broussilof déclare dans le même journal qu'il faut expliquer aux soldats que la parole de la paix sans annexions ni indemnités ne signifie nullement une défense passive.

Milan, 18 mai.

Le correspondant du *Corriere della Sera* mande de Pétrograd que, après le départ du ministre de la guerre Goutchkof, les généraux Gourko et Broussilof ont également donné leur démission. La crise s'accentue et le mouvement révolutionnaire menace de dégénérer en désordres de la foule et de compromettre les libertés conquises par la révolution. En quittant son poste, le ministre de la guerre a adressé des paroles graves à une réunion de délégués soldats et ouvriers. Le ministre a mis en garde le peuple contre l'anarchie qui le conduirait de nouveau au despotisme.

SUISSE

La convention germano-suisse

Berne, 18 mai.

Le Conseil fédéral a ratifié, ce matin, l'accord économique conclu avec l'Allemagne. Celle-ci ayant déjà ratifié la convention, l'accord sera en vigueur jusqu'au 31 juillet prochain.

Evasion d'un aviateur allemand interné

Berne, 18 mai.

On mande de Thoune que le lieutenant aviateur allemand Schenk, qui était interné aux casernes de Thoune, s'est échappé pendant la nuit. Il avait été remis régulièrement à la garde, la veille, par l'officier chargé de sa surveillance, un premier-lieutenant d'infanterie bernois ; le matin, il avait disparu, bien que des sentinelles eussent été placées devant sa porte et devant la caserne.

Le lieutenant Schenk n'avait donné sa parole d'honneur que pour les visites qu'il faisait, le jour, à des amis, à Thoune même. Il était placé sous la surveillance d'une garde spéciale comprenant un officier et quelques hommes.

Henneberg-soie de Bal Zurich

dans tous les tissus modernes — **largeurs simples et doubles** —
à partir de **Fr. 6.50 à Fr. 12.80** le mètre
— franco de port à domicile. Echantillons par retour du courrier —
Atelier de couture premier rang.

---

†

Les familles Bapst, à Moncor, et Vuichard, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Julien BAPST

leur cher époux et père, décédé le 16 mai, à l'âge de 72 ans, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Villars-sur-Glâne, le samedi 19 mai, à 9 ½ heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

---

†

Monsieur Henri Mouret et ses enfants : Aimé, Marie et Anys, à Belfaux, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse et mère

Madame Julie MOURET

née Gendre
tertiaire de Saint-François

décédée le 17 mai, à l'âge de 33 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu samedi 19 mai, à 9 h. du matin, à Belfaux.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
chirurg.-dentiste
BULLE

Travaux modernes
Opérations sans douleurs
TÉLÉPH. 42

Demoiselle de bonne famille, Suisse allemande, institutrice diplômée

demande place

dans famille catholique de la Suisse romande, de préférence Fribourg, comme institutrice volontaire ou employée de bureau, désirant se perfectionner dans la langue française. 2509

S'adr. sous chiffres P 2443 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La meilleure
Ecole d'apprentis chauffeurs

Cours de 15 jours à 3 semaines avec obtention du brevet fédéral garanti. Bonnes conditions.

S'adresser en toute confiance à **M. Ed. von Arx**, *Auto-garage-taxis*, **Peseux** (Neuchâtel).
Téléphone 18.35.

A LOUER

appartements et grande salle pour société. P 1547 F 1630

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

Vendez vos chevaux

A LA
grande Boucherie chevaline
DEGERBAIX
23, Escaliers du Marché, **Lausanne. Paie le grand prix comptant.** — *Téléphone* 3933. — En cas d'accident, arrivée immédiate par camion-auto.

– Expédition de viande –

Plusieurs bons cafés

dans divers quartiers de Genève, sont à remettre, par suite de mobilisation de leur propriétaire.

Frais généraux réduits pendant la guerre. Occasion de s'établir avec petit capital.

Pour renseignements, s'adres. **Case 2303**, *Poste Mont-Blanc*, **Genève.** 2460

ASPERGES

extra, 2 ½ kg., Fr. 5.—; 5 kg., Fr. 9.50 franco. 2491
Emile FELLEY, Saxon

TRANSPORTS FUNÈBRES
Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH
FRIBOURG
Magasins et bureaux | 6, R. de l'Université / Rue du Lycée.
TÉLÉPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix
Siège social : GENÈVE
F. BLŒCHLINGER, représentant
Place du Collège, 27

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

H. LIPPACHER
Médecin-Dentiste
Absent
Service militaire

La Manufacture fribourgeoise de Papiers, *Beaure-gard, 6*, **demande**

de bonnes ouvrières

pour travail à l'**atelier.**
S'y présenter tout de suite.

ON DEMANDE

une volontaire

connaissant si possible les deux langues, pour le service de salle, dans bon hôtel de Fribourg.

Adr. off. sous chiffres P 2515 F à *Publicitas S. A., à Fribourg.*

A louer, pour tout de suite, rue du Pont-Suspendu, maison Beucké,

MAGASIN

pouvant convenir pour café tempérance, épicerie, confiserie, etc.

Offres à **L. Dunand**, *avocat et notaire*, à **Bulle.** 2606

Barattes à beurre.
Moules à beurre.
Seringues à beurre.
Couteaux pour coquilles de beurre.
Fers à gaufres.
Fers à bricelets.
Balances de cuisine.
Arrosoirs de jardin.
Tuyaux d'arrosage.

E. WASSMER
Fribourg
A côté de Saint-Nicolas

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques**, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez *F. Germond*, sellerie, *Payerne.*

Existence assurée

est offerte à Monsieur actif par l'entreprise d'une nouvelle

réclame

appareil à éclairage et mouvement électrique.

Le montant pour licence peut être effectué en termes mensuels. — Offres sont à adresser à la **Case postale 15732, Zurich.** 2542

On demande à louer

pour le 25 juillet

un appartement

de 4 à 5 pièces. Confort moderne.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P 2310 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 2372

REGARDEZ CE COLOSSE

Regardez ce colosse, c'est le Charbon de Belloc. Il vous guérira.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

VENTE EN GROS : **Bourgknecht & Gottrau**, *Pharmacie centrale*, **Fribourg.**

CADEAU La Maison **G. Vinci, à Genève**, *8, rue Gustave Revilliod*, agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux et franco par la poste, une boîte échantillon de **CHARBON DE BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part de *La Liberté.*

Messieurs les Ecclésiastiques

sont informés que je viens de recevoir un stock de cols caoutchouc et cols Léo.

P. ZURKINDEN, coiffeur
Téléphone 26. *Téléphone 26.*
Place Saint-Nicolas, 71

STATIONS D'ÉTÉ
dans les Alpes vaudoises et fribourgeoises

Les propriétaires de chalets et d'appartements meublés ou non meublés pour la saison d'été 1917 sont invités à en informer immédiatement la **Direction de l'Association « Pro Sempione », à Lausanne.** Indiquer l'époque, les conditions, le nombre des chambres, etc. Service intermédiaire absolument gratuit.

SCIERIES

Prière de faire des offres avec prix, permis pour la France, pour :

Madriers 76/180 - 205 - 225 m/m, 5 m. long.
» 76/230 m/m, 3 à 6 m. long.
» 76/230 » 6 à 8 m. et plus.
Bastings 64/164 » 3 m. et plus long.
Planches parallèles 26 m/m, 28 à 32 m/m, 4 m. long.
Planchettes parallèles 18 m/m × 105.
» » 38 » × 115.
» » 28 » sur 15 à 25 m/m, 4 m.
» » 15 » sur 15 à 25 » 4 m.
Carrelets 5×7 cm., 4 m. long.

S'adresser sous chiffres G 2475 X à *Publicitas S. A., à Fribourg.*

---

40 bons manœuvres

sont demandés tout de suite. Travail assuré jusqu'en hiver. Bonne rétribution. P 2532 F 2608-651

S'adresser : **Briqueterie de Lentigny.**

Dimanche 20 mai
DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI
au Buffet de la Gare, à Rosé
BONNE MUSIQUE
Invitation cordiale.
H 2529 F 2605-650 **Le tenancier.**

Taxation des chevaux

Les taxes statutaires des chevaux auront lieu **samedi 19 mai prochain**, à 8 ½ h. du matin, à Fribourg; à 1 heure, à Prez-vers-Noréaz; lundi 21 mai, à 8 h. du matin, à Chénens; mercredi 23 mai, à 8 h. du matin, à Belfaux; à 1 h., à Grolley; vendredi 25 mai, à 9 h., au Mouret; samedi 26 mai, à 9 h. du matin, à Farvagny.

Les membres sont rendus attentifs qu'ils ont l'obligation de conduire tous leurs chevaux, sinon ceux-ci ne seront plus assurés. H 2528 F 2604-649

L'administration soussignée vendra aux enchères, **mardi 22 mai, à 10 heures du matin**, au Dépôt de remontes, à Berne

un certain nombre de chevaux réformés de cavalerie

Les prix se paient comptant. P 3762 Y 2596

Dépôt fédéral de remontes de cavalerie, BERNE.

JEUNE HOMME
sérieux, robuste, intelligent

est demandé par commerce de la place, comme magasinier.

S'adres. sous chiffres P 2478 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Maison de la place demande
UNE
secrétaire-dactylographe

expérimentée, connaissant à fond les langues allemande et française. 1400-1600 fr. selon capacités. Indiquer références.

Adresser **offres écrites** sous chiffres P 2283 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 2352

Les personnes charitables

qui voudraient bien faire une bonne œuvre de leurs vieux livres, albums et journaux illustrés, en faveur du **Patronage paroissial des jeunes garçons de Saint-Nicolas**, seraient les bienvenues auprès du Directeur de ce Patronage, si elles avaient la bonté de les lui faire remettre à son domicile, **Grand'Rue, N° 34, Fribourg.** 2519

On demande, pour tout de suite,

une jeune fille

de 15 à 16 ans, pour aider au ménage. Vie de famille.

S'adres. : **rue des Epouses, N° 68, au magasin.** 2539

Jeune fille

de 20 à 30 ans, sérieuse et munie de bons certificats, **EST DEMANDÉE** comme **femme de chambre** dans famille catholique du Jura.

Ecrire sous chiffres P 1570 P à *Publicitas S. A., Porrentruy.*

JEUNE HOMME

de 15 à 18 ans, sachant un peu traire, **est demandé** au plus vite, pour aider dans une ferme très bien installée. Gages : 15 à 25 fr. par mois suivant capacités. Occasion d'apprendre l'allemand. On donnerait éventuellement des leçons. Vie de famille et bons traitements assurés. 2390

S'adr. à **L. Bisang**, *Lüthenbühl*, **Buttisholz** (*ct. Lucerne*).

Excellente occasion est offerte à un jeune homme intelligent, d'apprendre à fond le

métier de jardinier

S'adresser à **A. Kuster**, *jardinier-marchand*, **Engelberg** (*Obwald*). 2513

ON DEMANDE

une personne sachant traire et travailler la campagne, pour soigner 4 vaches. 2410

S'adres. à **M. Jordan**, *municipal*, **Glion-s.-Montreux.**

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

Mme Marie PAGE, *5, rue Louis Chollet.* 5565

POUDRE NOIRE

Le dentifrice classique : Désodorant, antiseptique, astringent, **blanchissant** les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par le **Dr G. Preiswerck (Yverdon).** Se vend dans **toutes les pharmacies**, etc., à 1 fr. la boîte.

Dépôt général : *Union Romande et Ammann, Lausanne.*

A LOUER

logements de 2 à 5 chambres, ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts.

S'adres. chez **M. H. Hogg-Mons**, *Avenue du Midi, 17.*

Vente de chédail

Le soussigné vendra, devant son domicile, à **Cottens, lundi 21 mai**, *dès 1 h. après midi* :

4 colliers de chevaux, 5 colliers de vaches, 2 chars à échelles, 1 char à ressorts, 1 caisse à purin, 1 charrue Brabant, 1 hache-paille, 1 caisse à gravier, 3 herses, 2 brancards, 1 râteau en fer, 1 boille à lait et 1 bidon, 1 luge, des chaînes, 2 courroies de transmission en cuir, etc.

Payement au comptant.

L'exposant :
Louis TERREAUX.

A louer, pour le 25 juillet,

VILLA

à 1 km. de Fribourg, 9 pièces, eau, électricité, jardins d'agrément et potager, station du tram.

S'adr. sous chiffres P 2093 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

une jeune fille robuste et honnête, aimant les enfants, pour aider au ménage et à la campagne. Gages selon entente.

Offres à **Mme Jules Monnat**, buraliste postale, **Pommerats** (Jura bernois). 2589

On demande, pour tous les *travaux d'un ménage soigné*,

une jeune fille

ayant déjà fait du service.

S'adresser avec références, à **Mme Ch. Viret-Genton**, *Montbenon, 2*, **Lausanne.**

On demande, pour le 1er juin,

une fille de salle
ET UNE
femme de chambre

S'adresser sous P 963 B à *Publicitas S. A., Bulle.* 2599

On demande, pour tout de suite,

un jeune garçon

libéré des écoles, p. commissions.

S'adr. à **Georges Clément.**

ON DEMANDE

pour *tout de suite*, **jeune fille** de 16 à 22 ans, connaissant les travaux du ménage et du jardin, pour famille catholique de 2 personnes, habitant à la campagne.

S'adresser sous P 2516 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Maison suisse 1er ordre demande agents et représentants locaux, pour le placement d'un article de première nécessité, très demandé. Bonnes conditions.

Ecrire avec références : Grande Droguerie Suisse, Genève, 13, rue des Etuves. 2592

Tapissiers
Matelassiers
Tourneurs sur bois

trouveraient places stables, aux **Etablissements J. Perrenoud & Cie, à Cernier** (Neuchâtel). — Entrée tout de suite).

Cuisinière

On demande une cuisinière robuste, pas trop jeune, pour une pension à la montagne.

S'adresser sous P 962 B à *Publicitas S. A., Bulle.* 2598

BON CAFÉ

à remettre, pour cause de départ, dans rue bien fréquentée, à Vevey. Conditions avantageuses.

S'adresser : **Poste restante, Vevey, A. K., 3.** 2594

On demande à acheter du

BEURRE

par n'importe quelle quantité. Payement comptant ; gros prix payé. — Offres : **Laiterie Centrale, Nyon.** 2490

La Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 **LAUSANNE** *Louve 7*

achète les chevaux pour abattre et ceux abattus d'urgence. Paie haut prix comptant.

Maison ne les revendant pas pour le travail. En cas d'accident, service prompt et correct. — *Téléphone* 15.36.

Viande fraîche
de cheval
A LA
Boucherie Chevaline
L. HESS

Villa à vendre

à la campagne, à une heure de Fribourg, village avec facilités de communication, 8 pièces, cave, grenier, écurie, grange, jardin potager, verger, eau dans la maison. Facilités de paiement. **Banque E. Uldry & Cie, Fribourg.** 2526

A LOUER

jolie maison avec appartements, grange, écurie, grand jardin, verger et pré, d'une contenance d'environ ½ pose ; conditions avantageuses. 2507

S'adresser à **Hilaire Oberson, à Villarabaud.**

Ouvriers mineurs, trancheurs et manœuvres sont engagés immédiatement à la Carrière du Bévaret, sur la Trême. Travail pour la saison. — S'y adresser.

CHEMISERIE
A. DÆSTER
Avenue de la Gare
FRIBOURG

GRAND CHOIX
EN
Cravates
Chemises
CHAUSSETTES
Gilets
ET
Caleçons
CEINTURES

Poudre ALPHA
Le meilleur Shampooing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché :: :: ::

Se fait :

Aux Camomilles. — Au Romarin. Au Jaune d'œuf. — Au Goudron.

Grande Pharmacie et Droguerie Bourgknecht & Gottrau, rue de Lausanne, 87, Fribourg. — **Pharmacie-Droguerie G. Lapp**, rue Saint-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. **Fr. 0.25** l'enveloppe

---

CORSETS SUR MESURE

Les plus agréables **Les plus durables**
POMPADOUR
Avenue de Pérolles, 14, au Ier
Les **MERCREDIS** et **VENDREDIS**

VENTE-OCCASION

Plusieurs gros chars à 2 chevaux, harnais et accessoires. Machines, outillages et fournitures pour serruriers-forgerons. Quelques machines et outils d'entrepreneurs. Bois divers, portes, fenêtres, volets, etc., de démolition, etc.

M. H. HOGG-MONS, entrepreneur, Avenue du Midi, 17.

VILLE DU LOCLE

La Ville du Locle **demande 2 ouvriers** pour le service de la voirie ; engagement annuel.

Renseignements seront fournis par le **Bureau des Travaux publics de la ville.** Les inscriptions seront reçues jusqu'au 20 mai 1917. 2515

IMPORTANTE SCIERIE de la Suisse française
demande un

CONTREMAITRE
chef de chantier sérieux

Ce dernier doit pouvoir assumer la **direction de tous les travaux de chantier, débitage du bois, surveillance de la scierie et contrôle des expéditions. Place d'avenir et bon salaire assuré.**

Offres avec certificats sous chiffres P 1528 P à *Publicitas S. A., Porrentruy.* 2463

Appartement meublé à louer

près de la Gare. Belle situation. Confort.

S'adresser sous chiffres P 2070 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La Salsepareille Model

est un **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la **constipation habituelle et le sang vicié**, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. ¹/₁ de bouteille, 3 fr. 50 ; ¹/₂ bouteille, 5 fr. La bouteille pour la cure complète, 8 fr. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la **Pharmacie Centrale, Model & Madlener, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève.** qui vous enverra **franco** contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**